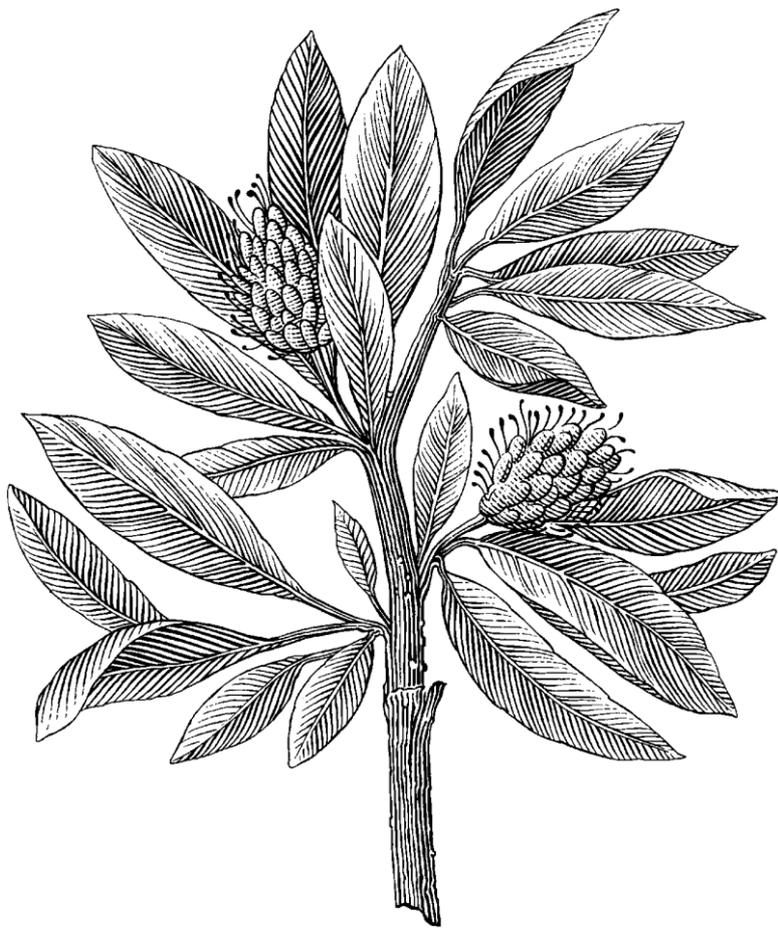


La femme africaine dans
Une si longue lettre de Mariama Bâ
et *Assèze l'Africaine* de Calixthe Beyala

« *On ne naît pas femme, on le devient* »

Simone de Beauvoir



Författare: Malin Haaker

Handledare: Liviu Lutas

Examinator: Chantal A. Ottesen

Termin: HT-2013

Ämne: Franska

Nivå: G3

Kurskod: 2FR30E

ABSTRACT

This study is based on the main female African characters in *Une si longue lettre* written in 1979 by Mariama Bâ and *Assèze l'Africaine* written in 1994 by Calixthe Beyala. Both novels describe the African society and the obstacles that exist for women in this society where men dominate. This study presents the transformation of Ramatoulaye that is a traditional and passive woman but she becomes modern. In addition, it presents the transformation of young Aïssatou that becomes an independent and strong woman, in these two novels. These two women are facing similar forms of discriminations and oppression in the African society and they are struggling against injustice in various ways. The aim of this analysis is to investigate how the image of the African women and the feminism in Africa show and develop through the main characters, Ramatoulaye and Aïssatou. The conclusion reveal that the image of the African women has considerably changed over the years in a positive way and that Femininity is a cultural construction and not a natural construction. The conclusion further reveal that even today a woman is not independent, but is still considered "the Other" in relation to the man.

Keywords:

Mariama Bâ. *Une si longue lettre*. Calixthe Beyala. *Assèze l'africaine*. Female characters. Africa. Feminism. Polygamy. African writers.

Table des matières

1. INTRODUCTION

1.1 Objectif4

1.2 Approche théorique et méthodique4

1.3 Études antérieures7

2. LA LITTÉRATURE DE MARIAMA BÂ9

2.1 Résumé du roman9

2.2 Conception du mariage10

2.3 Femme moderne ?11

3. LA LITTÉRATURE DE CALIXTHE BEYALA13

3.1 Résumé du roman14

3.2 Femme à la recherche d'elle-même14

3.3 Modernité et tradition16

4. CONCLUSION17

BIBLIOGRAPHIE

1. Introduction

1.1 Objectif

Dans *Une si longue lettre*, Mariama Bâ discute une grande question : la polygamie. Dans *Assèze l'africaine*, Calixthe Beyala discute entre autres l'identité de la femme africaine. Ce qui est intéressant avec ces deux ouvrages, c'est qu'ils sont écrits pendant deux époques différentes au cours de l'histoire du féminisme. Les deux romans décrivent la société africaine et les obstacles qui existent pour les femmes dans cette société. Ces romans ont été choisis parce qu'ils illustrent bien la vie des femmes africaines d'aujourd'hui et d'aujourd'hui vivant surtout en Afrique mais aussi en Europe. Ce sont également deux romans bien écrits avec un vocabulaire très varié, et ils présentent des aspects intéressants sur l'engagement féministe de Mariama Bâ et de Calixthe Beyala. Dans ce mémoire, nous analyserons l'image de la femme que se font les personnages principaux dans les relations hommes-femmes d'une société patriarcale en Afrique. En même temps, nous allons aussi examiner les similarités et les disparités en ce qui concerne le développement du féminisme africain entre les deux romans. Notre problématique est la suivante : comment l'image de la femme africaine et le féminisme en Afrique sont-ils présentés et comment ont-ils évolués entre les deux romans ?

1.2 Approche théorique et méthodique

« Le féminisme ; Doctrine qui lutte en faveur de droits égaux entre l'homme et la femme ».

Le Petit Robert

La littérature féminine africaine d'expression française a émergé dans les années 70 quand les femmes africaines ont commencé à mettre en question leurs propres conditions d'existence et à les exprimer sous formes de fictions romanesques. Le féminisme en Afrique a souvent été soumis à une critique en ce qui concerne la question de l'absence de pouvoir des femmes et le manque de critique de la domination des hommes dans la vie publique, dans l'économie, dans la politique et dans la société. Il n'y a pas une définition unique pour décrire le féminisme: elle change selon l'époque et la société.

Jusqu'aux années 70, les premiers écrits produits par les femmes étaient plutôt autobiographiques et tournaient autour de la vie quotidienne. La plupart des romans écrits par

les femmes montrent l'importance de la famille. Mais vers les années 80, les écrits des femmes africaines changent d'orientations et passent des thèmes de leur marginalisation par la tradition et le colonialisme, à d'autres thèmes. Les femmes écrivaines abordent également les thèmes qui les préoccupent, tels que: la maternité, le mariage, la relation mère-enfant, l'éducation de la femme, la lutte pour l'équité, la femme au travail, l'indépendance économique et les stratégies féminines de résistance à toute forme d'oppression. Aujourd'hui, les écrivaines d'Afrique s'intéressent aux problèmes sociaux, politiques et économiques. Elles revendiquent un changement social et leurs œuvres deviennent un aide pour transformer la réalité dans laquelle elles vivent. (Arndt, 2002 :71)

Pour pouvoir examiner les questions concernant le féminisme africain, nous nous appuyerons sur le livre *The Dynamics Of African Feminism* (2002) qui est écrit par Susan Arndt. L'auteure discute et définit la nature du féminisme africain et la littérature féministe africaine. Selon Arndt, le féminisme africain n'est qu'un modèle théorique. En Afrique, le féminisme moderne est complexe et il a beaucoup de manifestations et expressions, et il n'est donc pas possible de se référer à un seul « féminisme africain ». Eu égard à la diversité ethnique, culturelle, sociale, économique, politique et religieuse de l'Afrique, il existe nombreuses variétés de féminisme africain et il existe au sein de et en dehors de l'Afrique d'aujourd'hui. Nous pouvons supposer que tous les types de féminisme en Afrique ont une fondation en commun. Susan Arndt définit le féminisme comme:

Feminism is a worldview and way of life of women and men who, as individuals, groups, and/or organisations, actively oppose existing gender relationships based on discriminating hierarchies and ratings. Feminists not only recognize the mechanisms of oppression, they also aim at overcoming them (Arndt, 2002:71).

Dans *Calixthe Beyala – Performing of Migration* (2006), Nicki Hitchcott examine des représentations de Calixthe Beyala dans les médias et les réponses critiques à son écriture. Hitchcott analyse les efforts de Beyala de se positionner comme un champion des droits des femmes. Hitchcott accorde une attention particulière aux romans de Beyala et elle retrace leurs explorations du rôle de la migration dans la création de l'identité personnelle.

Pour pouvoir examiner les questions concernant la femme, les théories de Simone de Beauvoir nous seront utiles puisqu'elle analyse la situation de la femme dans son livre *Le deuxième sexe I* (1949a). L'auteure répond à la question de savoir ce qu'est une femme : elle

explique la différence entre homme et femme en étudiant plusieurs auteurs et philosophes. De Beauvoir explique dans son œuvre que la femme est toujours considérée comme *l'Autre* : « Elle se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre » (De Beauvoir, 1949a : 16).

Dans *Le deuxième sexe II* (1949b), Beauvoir traite entre autres la question de la polygamie et traite l'image de la femme par rapport à l'homme. Elle analyse la situation de la mère et de la femme mariée mais aussi sa situation dans la vie sociale. Selon de Beauvoir, le mariage est le destin traditionnel de la femme, mais les époux ne sont jamais égaux. Le mariage rend la femme passive. (De Beauvoir, 1949b : 9).

Selon de Beauvoir, nous vivons dans une société patriarcale où les hommes dominent. Ils ont plus de pouvoir que les femmes ce qui l'amène à conclure que les hommes sont la majorité et les femmes la minorité. Mais la femme est importante dans la société parce que dans une relation entre deux personnes, on est dépendant l'un de l'autre : « elle est l'Autre au cœur d'une totalité dont les deux termes sont nécessaires l'un à l'autre » (De Beauvoir 1949b : 21).

Dans *Le deuxième sexe I*, Simone de Beauvoir lutte contre l'idée de l'importance des différences biologiques entre les sexes ; elle écrit « [qu'] on ne naît pas femme, on le devient » (De Beauvoir, 1949a : 285). C'est donc l'éducation sociale et psychologique qui créent les différences les plus importantes entre les femmes et les hommes et, dans ce processus, la distribution inégale du pouvoir est signifiante. Bien que la femme, comme les hommes, soit à l'origine un sujet indépendant, elle est forcée par l'homme à devenir *l'Autre*, la négation de l'homme.

Pour approfondir nos connaissances sur la situation de la femme, nous allons aussi étudier *Critical theory today* (1999) de Lois Tyson qui donne une explication détaillée de plusieurs théories comme par exemple le féminisme, en utilisant des exemples de la vie quotidienne, la culture populaire, et les textes littéraires : « In every domain where patriarchy reigns, woman is « other » : she is marginalized, defined only by her difference from male norms and values, which means defined by what she (allegedly) lacks that men (allegedly) have » (Tyson,1999 : 90-91).

Nous allons nous servir d'une analyse thématique pour étudier l'image de la femme dans la société sénégalaise en nous concentrant sur les personnages principaux dans chacun des

romans, *Ramatoulaye* et *Assèze*. Nous commencerons par la définition du terme « féminisme » qui est un terme essentiel dans la littérature africaine. Ensuite, nous présenterons en détail les personnages féminins qui ont un rôle important dans les romans. Nous ferons aussi un petit résumé des romans analysés pour mieux illustrer le cadre et l'environnement où se passe l'histoire. L'image de la femme et le développement du féminisme africain entre les deux ouvrages seront étudiés dans les chapitres *La conception du mariage*, *Femme moderne ?*, *Femme à la recherche d'elle-même* et *Modernité et tradition*.

Les romans principaux qui seront étudiés dans ce mémoire sont *Une si longue lettre* de Mariama Bâ et *Assèze l'africaine* de Calixthe Beyala, donc lorsque nous faisons des références à ces romans nous indiquerons le nom de l'auteure et la page entre parenthèses.

1.3 Études antérieures

Ce chapitre présente ma sélection des études antérieures concernant la situation de la femme en Afrique et le féminisme africain. La plupart des études sont des articles mais il y a aussi deux mémoires et une interview.

« La femme entre tradition et modernité dans le roman *Une si longue lettre de Mariama Bâ* » est un mémoire écrit par Cristel Assaad en 2012. Cette étude est concentrée sur l'image des personnages féminins dans *Une si longue lettre* (1979) de Mariama Bâ. La question principale du mémoire est la *modernisation* de *Ramatoulaye* lorsque son mari l'abandonne et qu'elle s'arrête de suivre les traditions et qu'elle devient moderne. Assaad écrit: « Il faut attendre les années 1970 pour que se crée et se développe un espace littéraire strictement féminin en Afrique et particulier au Sénégal, mais cela ne signifie pas que les femmes ne font pas entendre leurs voix auparavant » (Assaad, 2012 : 3).

« Succès littéraire de Mariama Bâ pour son livre *Une si longue lettre* » est une interview fait par Alioune Touré Dia avec Mariama Bâ en 1979. Dans cette interview, Mariama Bâ répond aux questions en ce qui concerne sa vie et son roman, *Une si longue lettre*. Elle donne ses commentaires entre autres sur le problème de la polygamie et le système des castes. Mariama Bâ dit : « Une femme n'accepte jamais la polygamie par gaîté de cœur. [...]Les femmes qui acceptent la polygamie sont contraintes » (Dia, 1979 : 4).

Nicki Hitchcott a écrit un article qui s'appelle « *Confidently Feminine?* » *Sexual Role-Play in the Novels of Mariama Bâ* en 1996. L'auteure étudie les héroïnes d'*Une si longue lettre*. Selon Hitchcott, Ramatoulaye est une femme qui montre « la féminité passive » et Aïssatou est une femme qui montre « la masculinité active ». Hitchcott écrit:

Bâ's text suggests that a woman alone cannot resist the historically sanctioned practices of patriarchy, for such strength comes from the collective memory of the shared experiences of women. The friendship between Ramatoulaye and Aïssatou stands as a model of such solidarity (Hitchcott, 1996 : 152).

« Féminitude et négritude : discours de genre et discours culturel dans l'œuvre de Calixthe Beyala » est un article écrit par Christina Angelfors en 2010. Angelfors examine la façon dont Calixthe Beyala utilise les deux concepts *la féminitude* et *la négritude*. Elle répond en quelque sorte à la question « Qu'est-ce qu'une femme ? », ainsi qu'à « Qu'est-ce qu'un nègre ? ». Angelfors nous montre la complexité de la question identitaire dans l'œuvre de Calixthe Beyala. Angelfors écrit :

Dans l'œuvre de Calixthe Beyala, on trouve une préoccupation constante de la notion de « différence » - différences entre hommes et femmes, entre Blancs et Noirs, entre l'Europe et l'Afrique [...] Tous les personnages féminins d'origine africaine chez Beyala souffrent de, ou se débattent avec cette « différence » (Angelfors, 2010 : 35-36).

Nicki Hitchcott a écrit un autre article en 2001, « *Migrating Genders in Calixthe Beyala's Fiction* ». Cet article discute les façons dont *la féminité* et *la masculinité* sont reconfigurées dans l'œuvre de Beyala à travers les trajectoires des africains noirs immigrés en France.

2. La littérature africaine de Mariama Bâ

Mariama Bâ est née en 1929 à Dakar au Sénégal et elle a travaillé comme professeure pendant douze ans avant de devenir invalide en 1959. Mariama Bâ, une mère divorcée avec cinq enfants, était membre de plusieurs associations féminines qui luttent contre l'inégalité entre homme et femme comme par exemple le « Cercle Fémina » qui est une association de solidarité et « Sœurs Optimistes Internationales ». En novembre 1980, Mariama Bâ a obtenu le Prix Noma lors de la Foire du livre à Frankfurt pour son ouvrage *Une si longue lettre* qui

est également son premier roman (Dia, 1979 : 3). Avant sa mort en 1981, elle a écrit deux romans dont l'un, *Le chant écarlate* (1981), a été publié à titre posthume. Dans les deux romans, elle thématise l'impact du conflit entre tradition et modernité sur les relations de genre au Sénégal. Bâ est connue pour sa voix féministe et elle est une icône de la littérature des femmes africaines. Ses œuvres reflètent les conditions sociales de l'Afrique en général, ainsi que les problèmes comme par exemple la polygamie, les castes et l'exploitation des femmes (Arndt, 2002 :116). L'histoire d'*Une si longue lettre* a lieu à Dakar une vingtaine d'années après l'indépendance de la France. Bâ évalue le résultat des mouvements nationalistes et féministes des années 1950 d'un point de vue contemporain.

2.1 Résumé du roman *Une si longue lettre*

Ramatoulaye est l'héroïne dans ce roman et l'histoire est racontée d'une manière épistolaire. Ramatoulaye est celle qui écrit et Assaïtou, sa meilleure amie en est la destinataire. *Une si longue lettre* raconte la vie quotidienne des femmes mais surtout la douleur de Ramatoulaye quand son mari prend une seconde épouse après vingt-cinq ans de mariage. Les deux amies vivent au Sénégal et elles sont toutes les deux confrontées au même problème de l'intrusion d'une coépouse dans leur couple. Cependant, elles réagissent différemment. Tante Nabou et Farmata sont d'autres femmes qui jouent un rôle secondaire dans ce roman. Tante Nabou est la belle-mère d'Assaïtou et Farmata est la voisine de Ramatoulaye.

2.2 Conception du mariage

Une si longue lettre est l'exemple d'un roman féministe africain qui décrit la transformation d'une femme. Dans son roman, Bâ critique l'organisation patriarcale dans la société sénégalaise qui est influencée par l'Islam. Principalement, Mariama Bâ critique la discrimination des femmes dans la sphère publique, la société, et en particulier dans la politique (Arndt, 2002 : 117).

Le thème principal du roman est les relations entre les sexes au sein de la famille. Dans la société sénégalaise, il y a une inégalité entre l'homme et la femme dans un mariage. La femme occupe une place subordonnée et l'homme domine. Simone de Beauvoir qualifie une telle situation *d'handicapée*. Elle écrit : « La femme a toujours été, sinon l'esclave de l'homme, du

moins sa vassale ; les deux sexes ne se sont jamais partagé le monde à égalité ; et aujourd'hui encore, bien que sa condition soit en train d'évoluer, la femme est lourdement handicapée » (De Beauvoir, 1949a : 22). De Beauvoir écrit aussi que la femme doit prendre soin de la maison et s'occuper des enfants et dans le cas de l'homme, il doit travailler pour gagner de l'argent et protéger la famille. Les femmes doivent faire beaucoup plus d'efforts que les hommes pour être vues comme des individus équivalents aux hommes. Au début, le mari de Ramatoulaye, Modou Fall, décide et domine dans la famille et Ramatoulaye nous montre une femme traditionnelle et passive mais au cours de l'histoire elle devient de plus en plus moderne et elle prend ses propres décisions.

Dans la lettre, Ramatoulaye se rappelle l'histoire de deux mariages bourgeois qui sont fondés sur la décision des hommes de prendre une seconde épouse. D'abord, son mariage avec Modou Fall et celui de son amie d'enfance, Aïssatou, avec Mawdo Bâ. Ramatoulaye a une cinquantaine d'années et elle a douze enfants avec Modou Fall, mais après vingt-cinq ans de mariage avec Ramatoulaye, Modou épouse la jeune fille Binetou. Binetou est une amie de leur fille Daba. Dans le roman, la polygamie est décrite comme humiliante et blessante pour les femmes qui sont concernées. Le fait que les hommes préfèrent la polygamie montre leur incapacité à entretenir des relations véritablement égales. Quand Aïssatou quitte Mawdo, il se rend compte qu'il a fait du mal, mais il ne change pas son comportement. Cependant, Modou ne regrette pas son comportement contre Ramatoulaye. En fait, il trahit non seulement sa vie, en plus, il ne respecte pas les normes traditionnelles en négligeant sa première épouse complètement après son mariage avec Binetou. Il ne donne ni argent ni affection à Ramatoulaye ou à leurs enfants. Modou cherche à trouver une deuxième épouse parce qu'il veut avoir une jeune femme. Mais selon Ramatoulaye, il faut respecter le vieillissement et la force de l'amour dans une relation. Pendant un moment, Ramatoulaye pense le quitter parce qu'elle est contre la polygamie : « J'étais offusquée. Il me demandait compréhension. Mais comprendre quoi ? La suprématie de l'instinct ? Le droit à la trahison ? La justification du désir de changement ? Je ne pouvais être l'alliée des instincts polygamiques. Alors comprendre quoi ? » (Bâ, 1979 : 68-69).

La religion joue également un rôle important dans la société sénégalaise. Selon Miriam Murtuza dans son article « The Marriage and divorce of Polygamy and Nation : Interplay of Gender, Religion, ad Class in Sembène Ousmane and Mariama Bâ » la plupart des Sénégalais sont musulmans donc la religion exerce une grande influence comme dans d'autres pays africains (Azado, 2003 :179). À cause du mariage et de la religion, Ramatoulaye se sent

attachée à son mari et elle ne peut pas s'imaginer une vie sans lui. Elle ne croit pas qu'on puisse être heureux tout seul. Ramatoulaye est comme une prisonnière de son amour et de son attachement à Modou : « Je suis de celles qui ne peuvent se réaliser et s'épanouir que dans le couple. Je n'ai jamais conçu le bonheur hors du couple » (Bâ, 1979 : 106) Quand Modou est mort, Ramatoulaye choisit la résignation donc elle se prépare pour partager sa maison avec sa coépouse, Binetou. Elle accepte d'avoir une vie polygamique parce qu'elle se sent forcée à cause des hommes, de la société et des traditions.

2.3 Femme moderne ?

Les destins des deux amis montrent qu'il existe des façons différentes de faire face à l'oppression et à la discrimination. Aïssatou refuse le rôle secondaire de femme qui lui est attribué par son mari, et elle le quitte. Elle décide de divorcer et de s'exiler à l'étranger, aux États-Unis, où elle peut accomplir ses projets sans que le fait d'être une femme soit un obstacle. Dans le cas d'Aïssatou, c'est plutôt la mère de Mawdo Bâ qui est la cause de leur séparation. Mawdo Bâ est le mari d'Aïssatou. Tante Nabou, la mère, pense qu'Aïssatou n'est qu'une « bijoutière ». Selon Tante Nabou, elle n'a pas plus de valeur qu'un bijoux. Les différences de classe amène Tante Nabou à trouver une autre épouse pour son fils. Aïssatou écrit dans une lettre à Mawdo : « Dès lors, tu dégringoles de l'échelon supérieur, de la respectabilité où je t'ai toujours hissé [...] Je me dépouille de ton amour, de ton nom. Vêtue du seul habit valable de la dignité, je poursuis ma route. Adieu, Aïssatou » (Bâ, 1979 : 65). Mais dans le cas de Ramatoulaye, elle ne peut pas accepter de vivre avec la situation. Pour elle, une vie en dehors du mariage est impossible. Finalement, Modou force Ramatoulaye à vivre seule. Ramatoulaye est abandonnée et doit prendre soin d'elle et de leurs enfants toute seule. Son domaine d'activité reste limité à sa maison et son identité est définie uniquement par la maternité et par le fait d'être une femme négligée. Comme Aïssatou, elle avait étudié et travaillé comme professeure quand elle était jeune mais aucune partie du roman ne nous montre que Ramatoulaye avait une vie professionnelle. Probablement, elle a arrêté de travailler comme professeur il y a longtemps, peut-être juste après qu'elle s'est mariée. Aïssatou est décrite comme mobile, et Ramatoulaye manque de toute mobilité. Mais un jour Aïssatou achète une voiture à Ramatoulaye, qui symbolise la mobilité. Aïssatou veut voir Ramatoulaye devenir plus ambitieuse et sociale.

Aïssatou revient au Cameroun mais juste avant l'arrivée, Ramatoulaye termine sa lettre qu'elle conclut en disant : « Je t'avertis déjà, je ne renonce pas à refaire ma vie [...] Le mot bonheur recouvre bien quelque chose, n'est-ce pas ? J'irai à sa recherche. Tant pis pour moi, si j'ai encore à t'écrire une si longue lettre...Ramatoulaye » (Bâ, 1979 : 165). Ici, nous voyons très clairement qu'en écrivant sa lettre et en réfléchissant sur sa vie, Ramatoulaye commence à repenser et à changer. Elle est déjà devenue plus dynamique dans ses pensées et dans son comportement. Lorsque son beau-frère, Tamsir, la demande en mariage elle refuse. Elle refuse même l'offre de Daouda Dieng qui l'aime depuis sa jeunesse, pour deux raisons : elle n'est pas amoureuse de lui et parce qu'il a déjà une femme. Elle ne veut pas être responsable du malheur de cette femme en acceptant un mariage polygame. Pour Ramatoulaye, le mariage est quelque chose de personnel et de noble et elle se met en colère parce qu'elle est traitée comme un objet sexuel. Elle préfère être toute seule plutôt que de se marier avec un homme qu'elle n'aime pas : « Tu oublies que j'ai un cœur, une raison, que je ne suis pas un objet que l'on se passe de main en main. Tu ignores ce que se marier signifie pour moi : c'est un acte de foi et d'amour, un don total de soi à l'être que l'on a choisi et qui vous a choisi » (Bâ, 1979 :109-110). La fin du roman suggère que le processus de changement par lequel passe Ramatoulaye, aussi bien que sa nouvelle manière de penser, seront plus liés à sa vie personnelle et à son comportement.

3. La littérature africaine de Calixthe Beyala

Calixthe Beyala est née en 1961 dans un quartier pauvre à Douala au Cameroun. A dix-sept ans, elle a épousé un Français et elle est allée avec lui en Espagne, puis en France. Ils ont vécu dans un quartier pauvre à Paris avec leurs deux enfants et puis ils ont divorcé. Aujourd'hui, Beyala vit à Paris et elle travaille comme écrivaine. Sa littérature est souvent autobiographique et elle examine l'oppression, le sexisme et les conflits culturels dans les sociétés africaines. Calixthe Beyala a reçu des grands prix littéraires pour certains de ses ouvrages. Comme par exemple le prix François-Mauriac et le prix Tropic pour *Assèze l'africaine* (1994) et le Grand prix du roman de l'Académie Française pour *Les Honneurs perdus*, publié en 1996 (Arndt, 2002 : 165-166).

Beyala écrit dans un langage poétique et émotionnel et elle utilise des métaphores inquiétantes et affreuses. Dans *Les Honneurs Perdus* (1996) elle écrit: « Les scientifiques et les services

d'urbanisme restent babas de voir pousser sous leurs yeux émerveillés, tels des champignons, des maisons de bric et de broc, de toc et de miradors infernaux » (Beyala, 1996 : 5). Le village New-Bell est décrit comme « l'enfer » et les maisons qui sont construites par des déchets poussent du sol comme des champignons dans la forêt. Le vocabulaire particulier et les termes familiers rendent l'histoire plus vivante et plus réelle. La poésie qu'elle utilise permet au lecteur de se sentir plus impliqué dans l'histoire du livre et renforce également l'aspect féministe africain de sa littérature. Les thèmes principaux dans ses ouvrages sont les relations entre femmes, particulièrement la relation entre les mères et leurs filles. Dans une interview Beyala dit: « The mother-daughter relationship is an essential element because mothers transmit values to their daughters as their sons » (Bennetta, 1998 : 202). En plus, elle dit également que la femme domine dans la vie quotidienne et pour cela la femme joue un rôle essentiel dans ses romans. Elle est l'un des écrivains africains les plus visibles, consacrés et controversés de sa génération en France. Comme une écrivaine féministe, Beyala n'a pas peur d'écrire sur les défis et les problèmes pour les femmes car le féminisme est traditionnellement considéré comme inapproprié dans le contexte africain.

Beyala favorise ce qu'elle appelle féminité, un mouvement de solidarité internationale qui est très proche du féminisme mais divergent dans la mesure où elle ne prône pas l'égalité entre l'homme et la femme, mais la différence égalitaire entre l'homme et la femme. La féminité met l'accent sur ce qui différencie la femme de l'homme, insistant sur les caractéristiques spécifiques des femmes (Hitchcott, 2006 : 26). Beyala emploie un ton dans ses livres qui a fait d'elle l'une des plus belles voix de la littérature africaine contemporaine (Bennetta, 1998 : 201-203).

3.1 Résumé du roman *Assèze l'africaine*

Assèze-Christine est une petite Camerounaise qui vit dans un village très pauvre, le Douala. Il n'y a pas d'eau, pas d'électricité, pas de vêtements décentes et pas de nourriture tous les jours. Sa mère est célibataire et elle n'a jamais été mariée, à une époque où vivre sans homme est très difficile dans la société sénégalaise. A treize ans, Assèze est recueillie par Awono, l'ancien fiancé de sa mère, et emmenée en ville pour veiller sur Sorrowa qui est la fille d'Awono. La ville est riche et la maison est un palais mais Sorrowa est méchante et méprisante et Assèze ne trouve pas le bonheur. Sorrowa quitte le Cameroun pour poursuivre ses études à Paris et après la mort d'Awono, Assèze part également à Paris. Là,

elle affronte les difficultés de la vie parisienne. Les deux filles ne sont pas heureuses en France. Assèze, par exemple, se souvient de temps en temps de son village natal tandis que Sorraya, la déracinée, souffre d'une dépression. Sorraya finit par se suicider.

3.2 Femme à la recherche d'elle-même

Calixthe Beyala traite souvent des effets culturels et psychologiques de la migration de l'Afrique vers la France. La France est présentée comme la terre promise et Paris est en fait une force centrale tout au long de son œuvre. Le roman que nous analyserons ici, *Assèze l'africaine* (1994), traite la transformation intérieure d'une jeune fille qui grandit dans un village pauvre et plus tard elle vit dans une famille africaine de la classe moyenne.

Quand Assèze arrive à sa destination à Paris, son contact africain et son futur propriétaire, Mme Lola lui demande d'où elle vient. Assèze lui dit qu'elle est de Douala. Mme Lola, apparemment ignorante de la géographie du Cameroun, n'a aucune idée d'où Douala est, donc elle répond : « Je veux pas d'Antillais chez moi ! » (Beyala, 1994 : 236). Ce rejet est venu parce qu'elle est considérée comme une Antillaise, mais donc française. Le fait qu'elle vient d'un département français d'outre-mer exclurait Assèze de l'espace d'initiés de la communauté immigrée en France. Une fois qu'il est établi qu'Assèze est un « vrai » immigrant, elle est accueillie comme une initiée. La première étape dans la migration de l'héroïne a lieu au Cameroun quand elle déménage à Douala pour vivre avec Awono et sa fille Sorraya. À l'arrivée dans la ville, Assèze est frappée par ce qu'elle décrit comme « transsexuels culturels » assis à l'extérieur de l'Hôtel Ramsec :

À droite, en face de Monoprix et de Prisunic, il y a le Ramsec Hôtel où des Nègres blanchisés imitent leurs confrères blancs. Ils sont ce qu'ils sont, ni Blancs, ni Nègres, des espèces de transsexuels culturels, vaguement hommes d'affaires, voyous sur les bords, et tout au fond pouilleux (Beyala, 1994 : 66).

Ici, le texte commence à faire un parallèle entre l'acculturation et l'identité de genre, nous proposons que, en imitant le comportement des Blancs, ces hommes africains sont devenus « non spécifiques » en ce qui concerne la race et le sexe. Comme « ni Blancs, ni nègres », ces « transsexuels culturels » semblent confondre les codes normatifs de race et de genre en les associant à avec une autre culture. À la fin de son séjour à Paris, Assèze pense qu'elle a perdu

sa propre identité de genre. « Et en ce qui me perturbait par-dessus tout, c'était mon propre état de femme. Je n'étais plus sûre, en réalité, d'en être une ! » (Beyala, 1994 : 343). Elle a appris par les notions d'autres personnes de quoi et comment une femme doit être. La féminité d'Assèze commence à tomber dans la crise. Même si elle ne va pas aussi loin que de se voir comme une 'transsexuelle culturelle' qu'elle a observé à Douala devant l'Hôtel Ramsec, Assèze trouve maintenant qu'il est difficile de s'identifier comme une femme.

Quand Assèze rentre chez elle au village pour la première fois après l'avoir quitté pour aller vivre à Douala, elle est contente : « J'étais heureuse de m'éloigner de cette maison, de retourner chez moi, dans mon village [...] J'en étais fière. J'imaginai déjà l'accueil que le village me réserverait. La perspective m'amusait » (Beyala, 1994 : 126-127).

Sorraya devient chanteuse renommée mais elle n'est pas heureuse. Son mariage avec Alexandre se rompt. Elle reconnaît qu'elle avait tort de nier son identité noire, d'avoir voulu vivre comme une Blanche. Bien que Sorraya vive à Paris, elle est la femme d'un Français riche et blanc, Sorraya raconte à Assèze qu'elle ne sera jamais reconnue comme une égale en France :

J'ai toujours appartenu à une minorité, reprit-elle [Sorraya]. Vous ne m'acceptiez pas, parce que j'estimais que j'avais certains droits, que tout n'était pas bon dans nos traditions. En France, j'appartiens encore à une minorité. Jamais je ne serai considérée comme une Blanche. Je n'appartiens à rien. Une hybride. Un non-sens ! (Beyala, 1994 : 339).

Au Cameroun, Sorraya avait été marginalisée à cause de ses idéaux féministes mais en France, elle n'est pas considérée comme une initiée à cause de sa peau noire. Elle ne peut pas s'identifier avec quelqu'un qui pour elle n'a aucune identité. Ce qu'elle n'a pas réalisé, c'est que l'identification est une construction qui est toujours « en cours » (Hitchcott, 2006 : 72). Finalement, Sorraya décide de se suicider à cause de son malheur.

3.3 Modernité et tradition

Le personnage principal, Assèze, est la narratrice de l'histoire et elle est dépeinte comme une jeune fille africaine déchirée entre tradition et modernité. Elle est baptisée Christine par le Père Michel : « Bienvenue au Royaume du Seigneur, Christine! » (Beyala, 1994 : 39). Elle est

la fille d'Andela et la petite-fille de Grand-mère Ngono. Nous remarquons que son enfance traditionnelle est caractérisée par la présence de la grand-mère qui participe aux soins d'Assèze. Assèze est douée à la formation traditionnelle donnée par sa grand-mère. Elle connaît bien des tâches ménagères comme préparer des repas, chercher l'eau, et cultiver. Lorsque la Grand-mère Ngono meurt, sa sagesse sert de point de repère pour Assèze quand elle se trouve dans des situations difficiles. De plus, cette formation démontre le rôle essentiel de la femme cultivatrice comme force économique, comme force de production pour assurer la subsistance de la famille.

Après la mort d'Awono, Assèze avoue qu'elle ne sait quoi faire de son avenir parce qu'elle est incapable de prendre ses propres décisions car elle s'est habituée à suivre les décisions prises par Awono : « Je me décomposais, pas uniquement à cause de la mort d'Awono mais parce que j'ignorais ce que j'allais faire désormais de ma vie. » (Beyala, 1994 : 226). Mais après la mort de celui-ci, Assèze part seule pour Paris. Nous voyons qu'Assèze travaille à Paris et elle est dépeinte comme entrepreneuse car elle travaille dans un atelier de couture clandestin. Elle passe de longues heures au travail à Paris et a peu de temps pour le repos.

Assèze est très amoureuse de Monsieur Océan et elle affirme qu'elle est prête à se passer de tous les plaisirs de la vie et se contenter de la bassesse, à condition qu'elle soit la conjointe de Monsieur Océan. Dans sa relation avec Monsieur Océan, nous constatons chez Assèze la pensée arriérée que l'homme est le seul pourvoyeur de sa famille. Le dialogue entre les deux en est révélateur. Or, comme Monsieur Océan le remarque, la femme d'aujourd'hui doit aussi travailler et veiller aux besoins de sa famille. Lorsqu'Assèze se rend compte que Monsieur Océan ne l'épousera pas, elle s'en va. Nous avons remarqué que les filles dans le roman *Assèze l'Africaine* organisent leurs couples sans s'adresser à leurs parents ou tout autre membre de leurs familles. Par exemple, Assèze se marie avec Monsieur Alexandre, un homme blanc à la fin du livre. Cependant, comme pour revenir à ses origines africaines et pour valider son mariage, Assèze célèbre le mariage dans son village en Afrique. Puis, elle rentre avec son mari en France. Mais il semble que le mariage d'Assèze ne lui offre pas la satisfaction qu'elle recherche :

Trente ans après, je n'ai aucune occupation particulière. Dans la journée, je ne m'adonne à aucun passe-temps comme la musique ou la peinture. Je ne m'intéresse pas aux toilettes et aux fards. J'habite à Paris et je n'ai pas de jardin. Quand mon mari mange, j'ai faim. Quand il se couche, j'ai

sommeil. Lorsque les gens nous rendent visite, ils ne parlent qu'à mon époux et ça m'arrange. Je m'éclipse et je vais prier dans ma chambre » (Beyala, 1994 : 1).

Grâce à sa naissance dans une famille riche, Sorraya, la fille d'Awono, reçoit une éducation occidentale et c'est elle qui montre l'ajustement le plus poussé au monde moderne. Awono demande à Andela, la mère, d'envoyer Assèze chez lui pour qu'elle serve de modèle de la tradition à Sorraya, qui, selon lui, est « européanisée ». Finalement, c'est sa mère qui l'envoie habiter chez Monsieur Awono à Douala et quand elle arrive chez lui, elle frappe à la porte et personne ne vient ouvrir. Elle décide d'entrer et le chien d'Awono l'attaque. Sorraya vient l'aider. Sorraya dit : « On t'a pas appris à sonner avant d'entrer ? » Assèze lui répond : « La sonnette, je ne savais pas ce que c'était » (Beyala, 1994 : 71). Plus tard, Sorraya lui parle de son chemisier en soie et Assèze dit « Je ne savais pas ce qu'était la soie » (Beyala, 1994 : 72). Quand Assèze va se coucher Sorraya la demande : « Tu ne mets pas de pyjama ? » Assèze n'a pas répondu car elle ne sait pas ce que c'est un pyjama. « Je ne savais pas ce que c'était mais cela ne m'empêcha pas de dormir profond comme une noyée » (Beyala, 1994 : 89).

Ici, nous voyons très clairement le début du développement personnel d'Assèze. A l'arrivée, elle ne connaît très peu mais elle apprend des nouvelles choses tous les jours. Nous voyons que c'est son histoire d'enfance qui forme Assèze d'un enfant en une femme et qui crée en elle la féminité. La féminité est non une donnée naturelle mais une construction culturelle. Au cours d'histoire, Assèze évolue et elle devient de plus en plus forte et la fin du roman nous montre une femme indépendante mais toujours à la recherche d'elle-même.

4. Conclusion

Dans ce mémoire, notre objectif était d'analyser la femme africaine et le développement du féminisme en Afrique dans les livres *Une si longue lettre* de Mariama Bâ et *Assèze l'africaine* de Calixthe Beyala.

Une si longue lettre tourne autour de la vie quotidienne de Ramatoulaye et Mariama Bâ se focalise sur la vie familiale au Sénégal. Beaucoup de livres écrits pendant les années 70 se basaient sur la famille. L'un des thèmes principaux d'*Assèze l'africaine* est la relation entre la mère Andela et sa fille Assèze mais aussi l'indépendance économique d'Assèze et la recherche d'elle-même. Ces thèmes étaient courants pendant et après les années 80. L'image de la femme

a considérablement évolué au cours des années dans les écrits littéraires. Chaque nouvelle génération prend ses propres expériences de la vie dans le féminisme et de cette manière, le féminisme est un mouvement qui change toujours (Arndt, 2002 :71).

Les femmes que nous avons analysées ont des caractères très différents. Ramatoulaye, le personnage principal dans *Une si longue lettre*, est une femme traditionnelle et elle vient de perdre son mari, Modou Fall, après vingt-cinq ans de mariage. Elle expose à sa meilleure amie Aïssatou qui est exilée aux États-Unis, les problèmes dans la société sénégalaise concernant la polygamie, les castes et l'exploitation de la femme. En lisant la lettre de Ramatoulaye, nous voyons que la relation avec Aïssatou et elle joue un rôle essentiel. Ramatoulaye lui raconte ses problèmes familiaux et Aïssatou l'aide à comprendre que l'abandonnement par son mari est quelque chose de bien car, avant, elle avait occupé une place subordonnée dans la relation. La confiance en elle même commence à grandir. Maintenant, Ramatoulaye a la possibilité de changer sa vie traditionnelle et de devenir plus ambitieuse, sociale et indépendante. Vers la fin, Ramatoulaye nous montre une femme moderne qui prend ses propres décisions importantes toute seule.

Assèze l'africaine, nous laisse voir la transformation d'Assèze d'un enfant en une femme au cours du roman. Assèze grandit avec sa mère et sa Grand-Mère dans un petit village pauvre en Afrique. Assèze part pour vivre avec Monsieur Awono et sa fille Sorraya mais Assèze ne trouve pas le bonheur là non plus. À travers le roman, elle essaie de se trouver une place dans la société, d'abord en Afrique et après en France. Après la mort d'Awono, le père adoptif, Assèze part à Paris pour essayer trouver son paradis et sa propre identité. Elle apprend que la vie en France n'est pas si différente de celle en Afrique, au moins pour les femmes. L'auteure Calixthe Beyala, nous montre qu'Assèze est déjà une femme moderne mais elle est un peu passive aussi. Elle reste dans un mariage qui ne lui donne pas la satisfaction qu'elle cherche. Les filles ainsi que les femmes dans le roman *Assèze l'Africaine* disposent d'une liberté dans le choix de leurs futurs époux. C'est dans ce sens que Beyala joue un rôle important dans l'amélioration de l'image de la femme et de la fille africaines. Après avoir examiné l'héroïne, Assèze, dans ce roman, nous constatons qu'elle représente les Africaines mariées et tiraillées entre la recherche d'une indépendance économique hors du foyer et leurs rôles et responsabilités en tant que mères et épouses. C'est l'histoire de l'enfance d'Assèze qui la forme comme femme et qui crée en elle la féminité. La féminité apparaît donc comme une construction culturelle et non comme une donnée naturelle. Ce n'est pas un produit

physiologique. Cela nous fait penser aux mots déjà cités de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient » (De Beauvoir, 1949b : 13).

En ce qui concerne leurs expériences spécifiques de genre, les deux femmes sont confrontées à des formes similaires de discrimination et d'oppression. Les deux personnages principaux sont conscients des problèmes des femmes, de la misogynie de la société. Nous remarquons que les personnages féminins luttent de façons variées contre l'injustice à laquelle elles se trouvent soumises.

La femme lutte toujours contre cette inégalité même si les différences ne sont pas aussi grandes qu'auparavant. Il reste toujours beaucoup de choses à faire avant que la femme puisse se voir comme libre et indépendante et avant que les conditions des femmes s'améliorent. En analysant les romans et le développement du féminisme dans les romans, nous voyons qu'encore aujourd'hui, une femme n'est pas indépendante, mais elle est toujours considérée comme *l'Autre*.

Le féminisme en Afrique fait du progrès donc il serait intéressant d'étudier le même sujet dans par exemple dix ou vingt ans pour voir quelle est la position de la femme africaine à ce moment-là. Il reste aussi à étudier comment les hommes décrivent les femmes africaines dans la littérature aujourd'hui, s'il y a des ressemblances avec les romans des femmes écrivains ou s'ils ont une image de la femme africaine complètement différente.

Bibliographie

Romans analysés

BÂ, Mariama (1979) : *Une si longue lettre*, Paris : Nouvelles Éditions Africaines, Motifs.

BEYALA, Calixthe (1994) : *Assèze l'africaine*, Paris : Éditions Albin Michel.

Œuvres citées

ARNDT, Susan (2002): *The Dynamics Of African Feminism - Defining and Classifying African Feminist Literatures*, Trenton: Africa World Press, Inc.

AZODO, Ada Uzoamaka (2003): *Emerging perspectives on Mariama Bâ postcolonialism, feminism and postmodernism*, Asmara: Africa world press Inc.

BEYALA, Calixthe (1996): *Les Honneurs Perdus*, Paris : Éditions Albin Michel, J'ai lu.

DE BEAUVOIR, Simone (1949a) : *Le Deuxième sexe I*, Saint-Amand : Éditions Gallimard, Idées.

DE BEAUVOIR, Simone (1949b) : *Le Deuxième sexe II*, Saint-Amand : Éditions Gallimard, Idées.

HITCHCOTT, Nicki (2006): *Calixthe Beyala – Performences of Migration*, Liverpool: Liverpool University Press.

REY, Alain (2006) : *Le Robert micro*, Paris : Nouvelle édition enrichie pour 2006, Poche.

TYSON, Louis (1999): *Critical Theory Today – A User-Friend Guide*, New York/London : Garland Publishing Inc.

Articles citées

ANGELFORS, Christina (2010) : « Féminité et négritude : discours de genre et discours culturel dans l'œuvre de Calixthe Beyala » dans *Présence francophone*, n° 75.

ASSAAD, Christel (2012): « La femme entre tradition et modernité dans le roman *Une si longue lettre* de Mariama Bâ », kandidatuppsats, Linnéuniversitetet, Växjö.

BENNETTA, Jules-Rosette (1998): « Interview: Calixthe Beyala, Paris, July 27, 1990 » in *The African Writers' landscape*: University of Illinois Press, Black Paris, pages 201-205.

DIA, Alioune Touré (1979) : « *Succès littéraire de Mariama Bâ pour son livre Une si longue lettre* » publié dans *Amina* en novembre 1979.

HITCHCOTT, Nicki (1996): « Confidently Feminine? Sexual Role-Play in the Novels of Mariama Bâ » in Laïla Ibnlfassi and Nicki Hitchcott: *African Francophone Writing* Oxford: Berg, pages 139-152.

HITCHCOTT, Nicki (2001): « Migrating Genders in Calixthe Beyala's Fiction » dans *Immigrant Narratives in Contemporary France*, textes réunis par Susan Ireland et Patrice Proulx, Westport, Greenwood Press.

MURTUZA, Miriam (2003): « The Marriage and Divorce of Polygamy and Nation: Interplay of Gender, Religion, and Class in Sembène Ousmane and Mariama Bâ » dans *Emerging perspectives of Mariama Bâ : Postcolonialism, feminism and postmodernism*, textes réunis par Ada Uzoamaka Azodo, London, Trenton, N.J, Africa World.